

Momo Smiley

Momo aurait pu être footballeur ou dealer, ou les deux, car il était loin d'être bête. Il y avait hélas sa mère qui veillait au grain, surveillant les devoirs et les relations autour de la tour blanche dans les quartiers Nord de Marseille. Au grand désespoir de ses potes, Momo poursuivi un cursus scolaire normal dans un lycée (ce qui était déjà une vocation rare dans la cité) général (ce qui était du jamais vu avant Momo) du centre ville. Baccalauréat scientifique de justesse, au rattrapage, mais qu'importe baccalauréat quand même ! Les youyous ont crépité pendant des heures en cette nuit mémorable. Et les larmes de sa mère resteront à jamais gravées dans le cœur de Momo.

Toujours poussé par sa maman, Momo s'inscrit à l'Université, section biologie, avec une bourse pour l'aider à joindre les deux bouts à chaque fin de mois. Malgré l'immense sentiment de liberté ressenti pendant ces premières années universitaires, Momo a assuré le maintien, pression de la bourse oblige, ne perdant aucune année jusqu'aux portes d'entrée de la Thèse. Il faut croire que la bonne étoile était encore là, car Momo fût choisi par une des meilleures équipes de l'Institut de recherche de Marseille Luminy, lui permettant d'exceller en Master puis pendant la Thèse, le tout avec plusieurs publications scientifiques qui font encore date de nos jours. Son sujet de Thèse ? L'analyse d'une famille de gènes impliquée dans le développement embryonnaire de la mouche des fruits *Drosophila melanogaster*. « Oh fatch Momo qu'est-ce que tu nous racontes là ?! ». « Toutes ces études pour étudier une putaing de petite mouche ? ». « Elle mord pas au moins ah ah ah ?! ». Momo a toujours eu un mal fou à convaincre ses potes de l'importance de son travail. Mais ses amis ne comprenaient tout d'abord pas comment il pouvait bosser autant pour un salaire aussi minable, et comment une petite mouche pouvait donner autant de boulot à un gars aussi intelligent que Momo. Mais bon les potes c'est les potes : ils ont toujours respecté Momo. Et ils le trouvaient encore plus intelligent maintenant qu'ils comprenaient rien à son boulot. Du coup, dès qu'il y avait une question d'ordre scientifique, peu importe qu'elle soit en biologie, mathématique ou autre, on demandait toujours l'avis de Momo. « Mais j'en sais rien, je suis pas expert en viande bovine ou météorites ! Je suis même pas expert en mouches ! » répondait le plus souvent Momo. Malgré tout, on préférait être sûr et on demandait toujours confirmation à Momo, au cas où...D'ailleurs, à sa soutenance orale de Thèse, l'amphi était plein à craquer, non pas de chercheurs ou étudiants, mais des

habitants de la tour blanche. Momo était super fier. Ses potes et sa famille plus fiers encore. Et bien sûr il y eut encore des youyous toute la nuit qui suivi. Et bien sûr il y eut encore les larmes chaudes de la maman de Momo.

Quand on y pense, un Momo des quartiers Nord de Marseille, Docteur es Sciences, un des plus haut diplôme national possible en poche ! Et un avenir prometteur dans la recherche, c'est ce que le jury de Thèse n'arrêtait pas de dire, et c'est tout ce que la famille et les potes de Momo ont compris d'ailleurs.

Alors Momo est parti aux States, sous le regard envieux de son entourage, pour un laboratoire renommé de San Diego sur le campus de l'Université de Californie. C'était juste avant les attentats du 11 Septembre, période difficile à gérer quand on s'appelle Momo. Mais bon finalement Momo s'est super bien acclimaté à la culture américaine, prenant quelques kilos au passage. Il y a rencontré sa future épouse, une française d'origine italienne (c'est beau les mélanges !), qui lui a fait passé trois années de labeur sous les vents doux et insoupçonnés de l'amour. Pendant cette période, Momo avait un sourire quasi-perpétuel sur la face, heureux dans sa vie tout simplement. Son boss américain l'a même gentiment surnommé « Momo Smiley ». Pendant ce séjour appelé « post-doc », Momo a continué à étudier le développement embryonnaire de la drosophile, découvrant d'autres gènes, d'autres mécanismes inattendus.

Son nom commençait à être cité dans les conférences scientifiques. Il devenait une référence dans son domaine. Il était temps pour lui de rentrer et monter son équipe en France. L'université californienne lui offrit pourtant de rester avec ce qu'on appelle un « package » plus qu'avantageux pour démarrer son groupe, mais rien à faire, Marseille manquait cruellement à Momo. Et les plages californiennes ne valent pas les calanques...sans parler du foot !

Momo ne s'est jamais pris la tête sur son avenir. Il a toujours simplement suivi la lumière de sa bonne étoile. Le retour s'est donc déroulé sans trop d'accrocs : recrutement comme chercheur au sein du CNRS, offre financière pour démarrer son jeune groupe sur le campus de Luminy pendant les trois premières années. Trois années de dur labeur. Apprentissage du système administratif français, comptes rendus scientifiques et financiers, rapport d'activité et évaluations du CNRS, gestion humaine de l'équipe, des projets, des nuits sans dormir avec les jumelles, etc. Momo a pris 10 ans pendant cette période, la tête toujours sous l'eau, en apnée continue. Malgré tout, Momo réussit à sortir encore une fois des publications scientifiques de qualité. C'était

très rare en si peu de temps. En particulier, sa jeune équipe avait pu mettre en évidence un nouveau gène qui semblait important pour la migration des premières cellules formées dans l'embryon de mouche.

Hélas, il n'eut pas de financement pour une quatrième année. Obligé de demander de l'aide auprès des autres équipes. Mais les autres équipes commençaient aussi à avoir de sérieuses difficultés. Crise oblige, on préférait favoriser les recherches ayant un lien plus direct avec la santé humaine. Une des équipes les plus anciennes de l'Institut mis la clé sous la porte. Son chef d'équipe disparu du jour au lendemain, sans donner aucune nouvelle, même auprès des collègues qu'il avait côtoyés pendant plus de vingt ans. L'ambiance auparavant si conviviale devenait maussade, triste et désabusée. Pour la première fois, Momo comprit qu'il n'était pas heureux. Pour la première fois aussi, Momo se posait des questions sur son avenir professionnel. Certes il avait son salaire à la fin du mois, mais plus aucun budget digne de ce nom pour développer ses projets de recherche. Et la situation ne faisait qu'empirer. La biologie du développement et la drosophile n'étaient plus considérés comme indispensables dans le paysage actuel de la recherche en France. La plupart de ses collaborateurs avaient soit émigrés hors de France (souvent les meilleurs dans leurs domaines), soit changé de sujet pour se rapprocher de pathologies humaines. Toute une connaissance fondamentale était en perdition.

Après plusieurs années de résistance, de stress accumulé et un mariage sacrifié, Momo fini par abandonner. Un de ses anciens potes de la tour blanche lui avait parlé d'une licence de taxi facile à acquérir. Occasion rêvée. Momo n'attendait plus que ce geste du destin pour quitter le milieu hypocrite de la recherche française. Rempli d'amertume mais finalement soulagé, Momo quitta le CNRS pour conduire son taxi. Il se dit que la transition allait surement être difficile. Mais finalement, prendre le temps d'attendre le client, de blaguer ou tout simplement bouquiner dans sa voiture, convenaient parfaitement à Momo. Il bossait tellement moins que quand il était chercheur ! Venir faire une course de deux heures le WE ? Pas de problème voyons ! Quand il repense à tous ces Dimanches sacrifiés pour finaliser une énième demande d'argent inutile!

Comble du comble, il reçut un jour des nouvelles d'un ancien collègue chercheur lui disant que son fameux gène impliqué dans la migration des cellules embryonnaires de mouche faisait l'objet d'un dépôt de brevet pour une molécule capable de soigner le

cancer de la prostate chez l'homme. Le lien entre une mouche et la prostate ? Ca a bien fait rire les potes de Momo : pendant toute la soirée ils ont cherché et trouvé les scénarios les plus invraisemblables! « Touche pas à ma mouche ou tu deviendras impuissant ! ». Y a même eu un SLAM enregistré et envoyé à Akhenaton : peut-être qu'on l'entendra un jour à la radio, sait-on jamais...